

CHARLES – BRUN

MISTRAL PRÉCURSEUR ET PROPHÈTE

L'Œuvre de Mistral est plus riche de plus d'avenir encore que de passé...

E. GAUBERT et J. VÉRAN.

PREFACE

On ne cherchera ici ni détails biographiques, ni anecdotes sentimentales et pittoresques le public en est gavé, en cette année de centenaire. On n'y cherchera pas davantage une étude critique: les poèmes de Mistral n'y seront cités que pour les idées qu'ils traduisent, avec quelle ampleur et quelle magnificence, on le sait de reste. Et même toute la philosophie, ou, si l'on préfère, toute la doctrine mistralienne n'y sera pas exposée complètement: il y faudrait un gros livre. Elle n'y sera vue que sous un angle particulier: celui de sa nouveauté prophétique: est-il vrai, comme le dit l'épigraphe que nous avons choisi (1), que l'œuvre de Mistral soit riche de plus d'avenir encore que de passé?

Au surplus, le lecteur excusera le ton didactique ou oratoire et la sécheresse de ce petit ouvrage, s'il veut bien se souvenir que c'est la mise au point d'un cours professé au collège, des Sciences sociales (1911-1912), dont certains thèmes repris récemment par d'autres auteurs ont paru nouveaux.

(1). E. GAUBERT et J. VÉRAN, Anthologie de l'amour provençal, au Mercure de France .

Peindre un Mistral ainsi tourné vers l'avenir ne manque pas de hardiesse. L'opinion courante en fait un tenant du passé, un ennemi des progrès modernes. — L'attachement religieux au passé pour toutes choses, écrivait, il y a plus de trente ans, M. Edouard Conte, (1) voilà le secret de la ferveur provençale de Mistral. Il est né avec la piété du passé. Pour lui, il n'y a de vivant que ce qui n'est plus, ce qui tend à n'être plus. Les textes ne manquent pas, que l'on peut solliciter. Mistral a célébré du vieux passé le temps charmant, le temps des vieux, d'antique bonhomie, où les maisons n'avaient pas de serrure . où la Comtesse(c'est la Provence) tout le jour chantait, au balcon, sa belle humeur.

Il a regretté l'époque qui vît cent troubadours et tout un peuple libre, jeune, heureux de vivre aux pieds de la beauté . Dans le Poème du Rhône, il fait rencontrer sur le fleuve un vieux bateau, halé de la rive, et un bateau moderne à vapeur.

Le Caburle représente la tradition; le Crocodile, le progrès. Ce choc de deux bateaux va plus loin qu'eux: c'est une fortune échue aux grands poètes de pouvoir inscrire une philosophie dans un symbole: il est le choc de deux civilisations, de l'ancienne Provence contre la nouvelle. Et, quand le progrès l'a emporté, quand le crocodile, pareil au dogue qui secoue sa proie, a fait sombrer le Caburle, monte mélancoliquement la plainte du patron Apian: — C'est la fin du métier... Pauvres collègues, oui, vous pouvez bien dire: Adieu la belle vie! Il a crevé pour tous, aujourd'hui, le grand Rhône.

Joignons-y des boutades, comme celle de la lettre à Jules Cassini, qui demandait à Mistral son opinion sur un sonnet:

(1). Echo de Paris, 24 août 1894.